

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

19 janvier 2020

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Jean 1, 29-34

Notes bibliques

Le premier chapitre de l'évangile selon Jean introduit tout le récit de l'évangile. Après le prologue qui plante le décor dans l'intention divine de l'histoire du salut, les versets 19 à 51 sont l'introduction narrative. Les versets 19 à 34 constituent le témoignage de Jean le Baptiste, lui qui est désigné dès le verset 7 comme témoin de la lumière, afin que tous croient. Ce témoignage peut être séparé en deux parties, d'abord un témoignage, sur un mode polémique, face aux prêtres et aux lévites qui lui demandent de rendre compte de qui il est, le second, qui nous occupe, du verset 29 au verset 34, est rendu librement par Jean le Baptiste à la vue de Jésus venant vers lui. C'est le moment où Jean le Baptiste rend son témoignage, celui pour lequel il est venu ; si lui baptise d'eau, Jésus est Celui qui baptise dans l'Esprit Saint.

Le texte (proposition de traduction de travail)

29 Le lendemain il voit Jésus venant vers lui et dit : Voici l'agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde. 30 C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a devancé, parce qu'avant moi il était. 31 Et moi je ne le connaissais pas, mais c'est pour qu'il soit manifesté à Israël que moi je suis venu baptiser dans l'eau. 32 Et Jean rendit témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendant comme une colombe du ciel et demeurant sur lui. 33 Et moi je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'a dit : celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. 34 Et moi j'ai vu, et j'ai rendu témoignage que celui-ci est le Fils de Dieu.

Notes sur le grec

v. 29. *l'agneau de Dieu* : l'agneau provient de Dieu, est donné par Dieu, contrairement à l'agneau de la fête juive de la pâque où l'agneau est fourni par la famille qui le consomme en cette nuit qui fait mémoire du passage de l'esclavage à la liberté ; l'agneau est aussi un écho à l'agneau d'Esaië 53 qui porte le péché de la multitude. *celui qui enlève* : le verbe est un participe présent, le présent notant la permanence de ce qu'il exprime (pas seulement ponctuellement au moment où Jean le dit, mais durablement). Le verbe a le premier sens de soulever, d'où porter, prendre sur soi, ou emporter, ôter, faire disparaître, et l'auteur de



l'évangile l'emploie généralement dans ce dernier sens. *Le péché du monde* : il ne s'agit pas de fautes morales (les péchés), mais de la relation rompue entre Dieu et l'humanité entière. Le terme utilisé pour monde est kosmos, qui désigne le monde en tant que tout ordonné.

v. 30. *qui m'a devancé, parce qu'avant moi il était* : le premier verbe est exprimé au parfait, il véhicule la notion d'être devenu plus important. Le deuxième est à l'imparfait (action dans la durée, contrairement au parfait qui exprime une action ponctuelle dans le passé, et qui détermine le présent), il s'agit du verbe être qui est utilisé fréquemment par l'évangéliste pour faire écho au nom de Dieu. La Nouvelle Française Courant rend bien le sens du texte quand elle traduit "*Un homme vient après moi, mais il est plus important que moi, car il existait déjà avant moi.*"

v. 31. *Baptiser dans l'eau* : le verbe baptiser a le sens de plonger dans l'eau, dans un sens très quotidien comme quand on plonge de la vaisselle ou du linge dans l'eau pour les laver. La précision *dans l'eau* prépare à l'annonce qui suit, qu'un autre que Jean le Baptiste va baptiser (plonger, donc, pour laver) dans autre chose que de l'eau.

v. 33. *tu verras* : le verbe est un subjonctif aoriste, cela exprime un événement ponctuel.

v. 34 : *J'ai vu, j'ai rendu témoignage* : les deux verbes sont au parfait, l'action a eu lieu une fois dans le passé, et a des conséquences dans le présent. *Le Fils de Dieu* : certaines traductions choisissent de dire l'*Élu de Dieu*, version présente dans peu de manuscrits.

Remarques

Le lendemain : c'est tout ce qui se passe ce jour-là, on a de nouveau cette formule au verset 35 pour entamer la suite du récit. Contrairement à la veille, on ne sait pas qui entoure Jean le Baptiste. Les deux seuls personnages mentionnés sont Jésus que voit Jean, et Jean qui rend témoignage. On ne précise pas à qui Jean parle, on ne peut que supposer qu'il est entouré par les personnes qui sont venues à lui pour se faire baptiser, et par ses propres disciples. Le lecteur de l'évangile se sent par là même inclus parmi les témoins du témoignage de Jean.

Jean le Baptiste est le témoin par excellence de qui est Jésus. Cependant, il n'est pas envoyé le chercher par monts et par vaux, mais baptiser d'eau. C'est Jésus qui vient vers lui, et c'est en le reconnaissant que Jean peut rendre son témoignage.

Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde : On ne sait pas à ce stade comment Jean reconnaît Jésus au milieu des personnes qui viennent à lui pour se faire baptiser. C'est donc resté la formule qui marque la reconnaissance mystérieuse de la présence du Christ parmi nous, et elle est employée dans ce sens dans les liturgies eucharistiques catholiques juste avant la communion, de même qu'elle est contenue dans un certain nombre de nos répons luthériens et spontanés réformés dans les liturgies de Sainte Cène à ce moment.

Contrairement à Matthieu (voir lectures de dimanche dernier), Jean ne dit pas que Jésus a été baptisé par Jean le Baptiste – le lecteur complète s'il connaît les récits des évangiles synoptiques. L'auteur de l'évangile fait état de la reconnaissance de Jésus par le Baptiste et du témoignage de celui-ci à son sujet. Le récit qui nous occupe comprend deux parties : le témoignage de Jean quand il reconnaît Jésus, et le récit par Jean de la vision qui lui a donné les éléments pour reconnaître Jésus. On peut parler d'une double vision du Baptiste : celle qui lui a donné sa mission et les informations pour la mener à bien, et la vision lors de la venue de Jésus de l'Esprit qui descend et demeure sur Jésus.

Jean le Baptiste dit par deux fois *mais moi, je ne le connaissais pas*. On peut pourtant imaginer qu'il avait rencontré Jésus, de par les liens familiaux qui les unissaient. La connaissance est là d'un autre ordre : Jean ne

reconnaît pas Jésus comme celui qu'il a été envoyé identifier, dont il est le témoin, tant qu'il n'a pas vu l'Esprit descendre sur lui et y demeurer.

Dans l'évangile selon Jean, le point culminant est la croix, où Jésus est élevé et enlève le péché du monde. C'est la première chose que Jean le Baptiste dit en le reconnaissant. Son témoignage ensuite identifie celui qui va vers la croix et la Parole pré-existante, mais insiste sur l'incarnation en le qualifiant d'*homme*.

La colombe est dans le judaïsme un symbole de la voix de Dieu, depuis qu'elle a été la messagère divine dans l'histoire de Noé, indiquant une terre sèche proche. L'Esprit descend sur Jésus, et y demeure. Ce n'est que sur la croix que Jésus *rend l'Esprit* (Jean 19,30).

Questions possibles pour une prédication

Comment reconnaissons-nous Jésus quand il vient à nous dans nos vies ?

Que signifie pour nous aujourd'hui reconnaître Jésus comme celui qui enlève le péché du monde ?

Quel écho donnons-nous au témoignage de Jean le Baptiste ? Témoignons-nous à notre tour de la présence du Christ dans notre vie ?

Jean le Baptiste se montre comme un homme comme les autres, bénéficiaire d'un appel particulier, qui y obéit. Courons-nous le risque de ne pas reconnaître notre propre appel quand nous pensons « ne rien avoir de particulier », voire « être indignes d'être appelés » ?

Quel est notre appel particulier ? Jean le Baptiste applique son propre appel à la lettre, mais il s'efface ensuite pour laisser toute la place à Jésus, et à l'Église qui le reconnaît comme Christ, dans le temps et l'espace. Savons-nous remplir notre rôle et nous effacer, lâcher prise et laisser le reste se déployer, laisser d'autres que nous peut-être récolter les fruits de notre labeur ?

Face à la reconnaissance et au témoignage de Jean, Jésus est muet. Devons-nous attendre une validation manifeste de Dieu quand nous lui obéissons ?

Une prédication possible

C'est un texte dense qui est proposé à notre méditation aujourd'hui. La semaine dernière, nous lisions le récit du baptême de Jésus dans l'évangile selon Matthieu, aussi cette semaine c'est tout naturellement que nous complétons le récit de l'évangile selon Jean par ce que nous connaissons par ailleurs de cette scène.

Mais essayons de l'oublier pour un moment : l'auteur de l'évangile selon Jean ne raconte pas que le Baptiste baptise Jésus. Ce qu'il dit, c'est qu'il le reconnaît et témoigne de qui il est.

Nous avons gardé l'image de multitudes venant à Jean pour se faire baptiser dans le Jourdain, et le verset qui précède immédiatement ce que nous venons d'entendre dit que tout cela se passait à Béthanie, le village de Béthanie qui se trouve à l'est du Jourdain. Alors nous complétons, nous peuplons mentalement la scène avec tout ce que nous avons entendu ailleurs.

Mais en fait, dans le récit de Jean l'évangéliste, il n'y a que deux personnages : Jean le Baptiste, et Jésus qu'il voit venir à lui. Et sur les deux, il n'y a que Jean qui parle.

Alors pour qui parle-t-il ? Ce n'est pas pour Jésus, qui sait sans doute mieux que lui tout ce que le Baptiste a à dire. Les témoins du témoignage que Jean rend au sujet de Jésus sont anonymes, et nous ne savons même pas avec certitude qu'il y en a. Enfin si, il y en a : nous. Nous aujourd'hui et tous les « nous » qui ont entendu ce récit, ce témoignage du Baptiste, depuis 2000 ans. Toutes les personnes qui ont entendu ce témoignage depuis 2000 ans, toutes les communautés... et nous voilà de leur nombre, même si nous ne sommes pas sur la rive est du Jourdain aujourd'hui.

Voilà, c'est pour nous, cette histoire, alors plongeons dedans, comme le Baptiste plongeait les gens dans le Jourdain.

A départ, ça paraît très simple : Jésus vient vers Jean, et Jean parle. Rien de bien compliqué. Et Jean est l'acteur unique : il voit Jésus venir à lui, et il parle. Et pourtant, tout ce qui se passe et se dit définit qui est Jésus. Jésus est le centre du texte, même si c'est Jean le Baptiste qui en est l'acteur, et que son rôle y est aussi révélé, bien plus clairement que dans tout ce qu'il a pu dire à ceux qui l'interrogeaient dans les versets précédents, sacrificateurs et lévites, qui voulaient absolument savoir qui il était.

Qu'est-ce que le texte nous dit de Jésus ?

Qu'il vient vers Jean

Qu'il est l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde

Qu'il était avant Jean

Que l'Esprit est descendu sur lui et qu'il y est resté

Qu'est-ce que le texte nous dit de Jean le Baptiste ?

Qu'il voit l'Esprit descendre sur Jésus et y demeurer

Qu'il le reconnaît ainsi et rend témoignage de qui il est

Nous avons fêté Noël il y a quelques semaines, et nous avons chanté que Jésus est Emmanuel, Dieu avec nous. Nous avons fêté le moment où Dieu, en Jésus, est venu vers nous qui ne savions pas aller vers lui.

C'est tout simplement ce qui arrive à Jean le Baptiste : il ne sait pas aller vers Dieu, même s'il aide les personnes qui viennent à lui dans ce but. Il pense, avec tout le judaïsme de l'époque d'ailleurs, que l'on doit être pur pour approcher la sainteté de Dieu, et c'est pour ça qu'on a besoin d'être baptisé, plongé, lavé, dans le Jourdain. Or, au milieu de tous ces efforts pour aller vers Dieu, c'est Dieu, en Jésus, qui vient rejoindre Jean. C'est un peu comme si un petit enfant se disait qu'il ne peut pas aller vers ses parents à moins d'être propre... sauf qu'il ne sait pas se laver. Un tel enfant se couperait en fait tout seul de ses parents. Mais heureusement, ses parents vont venir le prendre dans leurs bras, et ce sont eux qui vont le laver. Et nous savons tous que le câlin que nous donnons à un enfant n'attend pas qu'il soit propre et qu'il sente bon... L'amour est primordial, même si l'hygiène est nécessaire.

Jésus remplit son rôle : il vient vers Jean au lieu d'attendre que Jean trouve comment venir à lui.

Jésus remplit son rôle : il est l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.

Dans la conception des religions d'alors, on doit, pour pouvoir rencontrer un dieu, lui offrir des sacrifices. Parce que l'on pense qu'on mourrait si on entrait en contact avec la divinité tel qu'on est, on offre une autre mort en remplacement : des animaux de toute sorte, et parfois, dans certaines religions du Proche-Orient ancien, des enfants. Ici, c'est Dieu qui fournit la victime, son propre fils. C'est Dieu, une fois de plus, qui ôte tous les obstacles entre lui et nous, alors que nous sommes incapables de le faire par nous-mêmes. Dans une telle conception de la religion, Dieu va loin : il ne nous permet pas seulement d'entrer en contact avec lui une fois, le jour du sacrifice qui compense pour nos fautes commises, mais il nous donne accès pour toujours à sa présence, parce que Jésus enlève le péché du monde. Il ne compense pas, par sa mort, pour nos péchés, nos fautes quotidiennes contre la Loi de Dieu. Il enlève le péché du monde, c'est-à-dire qu'il oblitère la rupture de la relation entre Dieu et sa création, au cœur de laquelle est l'être humain. En termes positifs, il rétablit cette relation, de manière à ce que le péché, qui est cette rupture fondamentale de relation, n'existe plus. Quand nous nous attachons à Jésus, nous entrons dans la relation avec Dieu sans qu'il y ait d'obstacle à cette relation.

Dans nos liturgies, nous confessons non pas nos péchés, mais notre péché. Parce que par nous-mêmes, nous ne sommes pas capables, malgré tous nos efforts, d'être en relation constante et libre avec Dieu. Et bien sûr, parce que nous ne sommes pas en relation constante et libre avec Dieu, notre vie n'est pas alignée avec sa volonté et son amour, et nous commettons des fautes, dont nous sommes les premiers à regretter les conséquences, quels que soient nos efforts. Comme Jean le Baptiste, même si nous redoublons d'efforts, jour après jour, nous n'arrivons pas à aller vers Dieu. Mais quand nous laissons Jésus venir à nous, quand nous reconnaissons qu'il vient à nous sans cesse, jour après jour, nous entrons dans cette relation qui nous est offerte gratuitement, par pure grâce. Et c'est ainsi que nous pouvons entrer dans la confiance – cet autre mot pour la foi.

Jésus remplit son rôle : il est l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.

Jésus était avant Jean : bien sûr, il était avant qui que ce soit, avant quoi que ce soit : il est la Parole, celle qui était au commencement avec Dieu, qui était Dieu. Jean, quand il dit que Jésus était avant lui, emploie ce verbe être qui sert à dire le nom de Dieu en hébreu, même si en fait on ne le dit jamais. Jean reconnaît Dieu en Jésus qui vient vers lui. En deux petits versets, Jean le Baptiste a dit ce que les évangélistes Luc et Matthieu racontent en plusieurs chapitres : devant notre incapacité à nous retourner (nous convertir, nous repentir, ça dépend comment on traduit, mais c'est le même verbe grec) vers lui, Dieu vient vers nous en Jésus, il fait le chemin que nous ne savons pas faire, parce qu'il veut que notre relation avec lui soit sans obstacle. Emmanuel, Dieu avec nous. Quoi qu'il arrive.

Et puis ensuite, ce que Jean le Baptiste dit, beaucoup plus longuement, explique comment il a reconnu Jésus, comment il a compris ce qui se passe. Il dit encore des choses sur Jésus, mais ce sont celles qui nous permettent de comprendre son rôle de témoin, le premier témoin de la venue de Dieu parmi nous dans l'évangile selon Jean.

Et c'est notre histoire à nous que raconte Jean le Baptiste : il connaissait sans doute Jésus, son cousin. Il avait sans doute eu l'occasion de le rencontrer dans des rassemblements familiaux au moins. Et puis ce jour-là, non seulement Jésus vient vers lui, mais ses yeux s'ouvrent à la présence de l'Esprit qui descend sur Jésus et y demeure. L'Esprit demeurera sur Jésus jusqu'à la croix, jusqu'au moment où, nous dit l'évangéliste, il rendit l'Esprit (Jean 19,30). Il rend l'Esprit qui était venu sur lui, et c'est le moment du dépouillement le plus extrême de Jésus, où il rend même l'Esprit, pour que l'Esprit puisse être répandu sur les disciples à la Pentecôte. Le dépouillement de Jésus de sa condition divine, comme le dit l'épître aux Philippiens, n'est pas plus complet qu'à ce moment-là, sur la croix, quand il rend même l'Esprit qui avait permis à son premier témoin de le reconnaître pour ce qu'il était.

Dans notre vie, il y a des moments où, éclairés par l'Esprit qui nous a été donné à la première Pentecôte, nous reconnaissons la présence de Dieu qui vient à nous. Ce sont ces moments qui nourrissent notre foi, notre confiance en ce Dieu qui vient à nous. C'est parfois dans un verset biblique dont le sens nous touche tout à coup

en plein cœur, c'est parfois dans une rencontre où nous comprenons qui nous sommes dans le regard de Dieu, c'est parfois dans une question qu'on nous pose qui nous fait regarder les choses tout autrement... La présence de Dieu nous surprend souvent, et parfois cela transforme notre regard sur des choses que nous avons pourtant vues mille fois auparavant... y compris nous-mêmes.

C'est ce qui arrive à Jean le Baptiste, lui qui, juste avant, avait bien du mal à dire qu'il était aux autorités juives venues le questionner à ce sujet. Maintenant, il a vu l'Esprit descendre sur Jésus, il l'a reconnu comme Dieu venu parmi nous, comme celui qui rétablit la relation avec Dieu, et du coup il sait qui il est lui-même : il est celui qui doit témoigner de cette venue de Dieu parmi nous. Et il le fait tout simplement avec ses propres mots, en racontant ce qui lui est arrivé, et ce qu'il a compris.

C'est cette simplicité qui fait de Jean le Baptiste le témoin par excellence : il dit juste ce qu'il a vu et ce qu'il a compris. Il ne se met même pas à parcourir le monde pour ça, sinon il aurait pu échapper à la prison et à l'exécution par Hérode.

Non, il raconte son histoire là où il est. L'envoi vers le monde entier, ça sera plus tard, quand tout sera accompli et que les disciples auront été témoins de tellement de choses ordinaires et extraordinaires concernant Jésus.

Peut-être que certains d'entre nous ont été témoins de choses ordinaires et extraordinaires concernant Jésus, et ont été envoyés au loin pour le raconter à d'autres. Peut-être que certains d'entre nous seront envoyés au loin. C'est à chacun d'entendre et de comprendre, quand la présence de Dieu est là, quelle est sa volonté pour notre vie.

Mais le témoignage par excellence, c'est celui de Jean le Baptiste : raconter tout simplement ce qu'on a vu et ce qu'on a compris, là où on est, là où la vie nous envoie. Pas besoin d'attendre d'être envoyé au loin pour ça.

Avec Jean le Baptiste, la communauté chrétienne va commencer là, au bord du Jourdain, parce que les personnes présentes vont se dire les unes aux autres ce qu'elles ont vu et ce qu'elles ont compris.

Aujourd'hui encore, la communauté chrétienne commence là où deux ou trois personnes partagent ce qu'elles ont compris de Dieu, venu à elles en Jésus. Peut-être qu'elles n'ont pas tout compris, peut-être qu'elles ne sont même pas d'accord sur ce qu'elles pensent avoir compris. Mais quand elles parlent ensemble de leur expérience avec Dieu, elles se reconnaissent frères et sœurs sur ce chemin sur lequel la présence de Dieu les accompagne, prête à se manifester à tout moment.

Nous sommes une Eglise de témoins : c'est en témoignant que nous devenons Eglise.

Que la Présence de Dieu nous soit évidente lorsque nous cheminons ensemble.

Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr